

Zeitschrift:	Le nouveau conteur vaudois et romand
Band:	75 (1948)
Heft:	9
Artikel:	Le train de minuit cinq : ah "qu'on est bien, qu'on est bien chez nous !
Autor:	Jean
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-226587

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

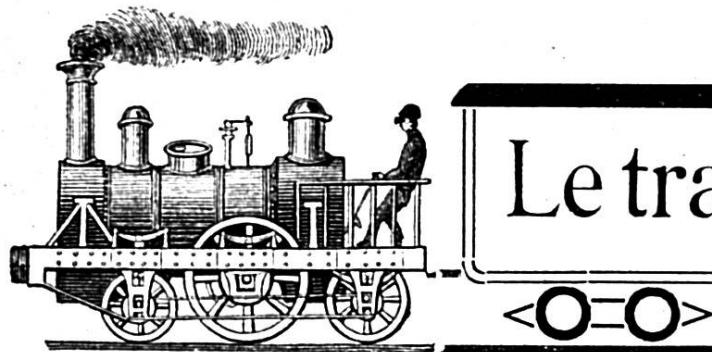
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le train de minuit cinq

**Ah ! qu'on est bien,
qu'on est bien chez nous !**

— Que de monde, ce soir, dans le « traclet » de minuit cinq...

— Un train électrique, monsieur !

— Si ça peut vous faire plaisir ! « Traclet » tout de même !

Le Vaudois reste conservateur (rien à voir avec les partis politiques : je ne tiens pas à me faire écharper par mes amis, qui sont radicaux, libéraux, socialistes, ou laissé en plan par mon laitier qui a le cran de se dire « communist »).

Conservateur (le Vaudois, pas le porteur de lait « communist »), il a définitivement classé sous l'étiquette de « traclets » le L.E.B., le B.A.M. et tous leurs petits frères roulant dans nos campagnes sans s'encombrer de wagons-lits.

Les « traclets » ! Derniers salons où l'on cause à cœur ouvert, sans se soucier des cuirs et des liaisons mal-t'à-propos, sans se croire obligé de faire une bouche en machine de poule pour dire deux mots polis à sa voisine de banquette.

Les « traclets » ! Dernière salle de spectacle d'où on regarde bâtement, confortablement installé, en attendant que le chef donne le signal du départ, les nettoyeurs CFF, juchés sur leurs échelles pour « poutzer » les vitres, ou nettoyant les troisièmes avec autant de soin que les premières.

Car les CFF, s'ils ont quelques défauts, dont le plus grave est celui d'augmenter les taxes, ont une grande utilité : nous en donner pour notre argent et ne pas prendre les usagers des troisièmes —

comme c'est le cas dans d'autres pays où les premières ont des appuis-têtes en filet et les troisièmes... en crasse — pour du vulgaire bétail.

Depuis qu'on les a commercialisés, ces CFF ont fait une réclame si intelligente, si persuasive, si intensive, que tous les Suisses et leurs Suissesses sont atteints de bougeotte. Semaine et dimanche, hiver et été, sans oublier printemps et automne, on roule, roule, roule !

Pierre (pas Petitpierre ! — *Réd.*) qui roule n'amasse pas mousse. » Gens qui roulent non plus. Jean, Jacques, Marie, Elise et Paul, itou !

Les wagons des CFF, les cars, les autobus, les autos, les funiculaires, les ski-lifts, monte-pentes et autres tire-flemmes, devraient être munis d'écriteaux : « Caisse d'Epargne Moderne ».

Je pense à la tête que ferait ma bonne grand'mère, s'il lui était donné de pouvoir contempler pareil remue-ménage ! (Et le major Davel, donc ! — *Réd.*)

Elle nous racontait qu'elle avait pris le train — vous vous doutez que ce n'était pas la semaine dernière — dans la petite gare de son petit village des vignes, pour aller faire des achats à la capitale. Pas pour une visite au dancing, au cinéma ou au café-concert ! Elle coupe son billet aller et retour en deux, tend une des moitiés au conducteur qui la regarde d'un drôle d'œil :

— Que voulez-vous que je fasse de ce billet déchiré ?

— Vous ne connaissez pas votre règlement, mon garçon : j'ai toujours fait de

cette manière et jamais un de vos collègues ne s'est permis pareille remarque. Je suis assez grande pour savoir voyager !

Le conducteur a compris, il sourit en disant :

— Vous avez certainement une grande habitude des voyages, madame ! Mais vous ne devez pas être une de nos bonnes clientes... le truc de retirer la moitié du billet à l'aller a été supprimé il y a cinq ans !

Voilà que je me suis mis à effeuiller la belle marguerite des vieux souvenirs et que j'oublie de vous dire pourquoi il y avait, en cette douce nuit d'avril, tant de monde dans mon « traclet » de minuit cinq : Les Italiens, hommes et femmes, rentrés du « bel paese » par le « train des électeurs », avaient envahi le « traclet » pour rejoindre les villages où ils travaillent.

Les filets à bagages sont pleins comme jamais : paquets de macaroni, sachets de riz, comprimés de tomates saignant à travers les emballages de journaux, calent les fiasques de chianti ou de barbera, qui dodelinent au même rythme que les têtes de leurs heureux propriétaires.

Electeurs et électrices sont saouls de fatigue ; mais leurs yeux brillent, pleins de joie d'avoir revu la « donne » et les « bambini »...

Maria va se remettre à ses lessives et nettoyages, Bruna recommence à servir, avec son sourire un peu triste, des demis et des trois décis aux clients de la petite pinte. Guiseppe et Luigi vont empoigner à nouveau la truelle et le fil à plomb...

Pauvres brougres de femmes et d'hommes, à qui il signor Benito avait fait prendre, pendant vingt ans, des vessies pour des lanternes... et des « traclets » qui ne conduisaient pas vers les villages paisibles et heureux où de bons lits attendent les voyageurs du train de minuit cinq !

Jean du Cep.

Piraterie... lémanique !

— Veinard d'être loueur de bateau, c'est le plus beau des métiers...

— Que tu dis ! Eh bien moi, je rêve d'en exercer deux autres...

— Ah oui ! et lesquels ?

— Capitaine de bateau à vapeur l'hiver et régent l'été !

rms.

* * *

D'un soldat aux récentes manœuvres dans la Haute-Broye

— J'aimerais mieux être couché sur le testament de mon oncle que sous la couverture de ma tente !

* * *

COMME AU CINEMA !...

— Cette vache, déclarait non sans fierté un de nos paysans, me donne, bon an mal an, ses 20 litres de lait par jour.

— Et celle-ci ? demande un citadin accompagné de sa fille qui fait du cinéma...

— Seulement cinq.

— Ah ! je comprends, dit la demoiselle, celle-là c'est votre vedette et celle-ci n'est qu'une débutante...

 **Graubündes**
AU DELICIEUX FUMÉ

SPÉCIALITÉ
RENOMMÉE DU
**Café des
Négociants**

Place du Tunnel — LAUSANNE

Autres gourmandises vaudoises :
Charcuterie - Saucisses - Grillades

Vins très au guillon.

L. PÉCLAT, prop.